

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(1\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin aux gérants et directeurs de La Démocratie pacifique, \[29 novembre 1843\]](#)

Jean-Baptiste André Godin aux gérants et directeurs de La Démocratie pacifique, [29 novembre 1843]

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les relations du document

Collection **Correspondant.e.s**

[La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#) est destinataire de cette lettre
[Lhermitte](#) est cité(e) dans cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur le document source

Cote FG 15 (1)

Collation 2 p. (4, 5)

Nature du document Copie manuscrite

Lieu de conservation Bibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin aux gérants et directeurs de La Démocratie pacifique, [29 novembre 1843], Équipe du projet FamiliLettres (Familiestère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN : <https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/15269>

Copier

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[29 novembre 1843](#)

Lieu de rédactionEsquéhéries (Aisne)

Destinataire[La Démocratie pacifique \(Paris, 1843-1851\)](#)

Lieu de destination6, rue de Tournon, Paris

Description

RésuméSur la souscription de 250 F au capital de la société formée pour la transformation de *La Phalange*, envoyée le 3 juillet 1843 et dont Godin n'a pas reçu l'avis de réception. Sur les abonnements de Lhermitte, « mon collaborateur », et de Michaud de Prisches à *La Phalange* et à *La Démocratie pacifique*.

NotesUn brouillon de la lettre, daté du 29 novembre 1843, se trouve sur les folios 20v et 21r du cahier de brouillons de lettres de Godin de 1843 à 1846 (ARCH-FAM-2021-0-0815). Lieu de rédaction à Esquéhéries d'après le même cahier. Lieu de destination : le siège de *La Phalange*, de *La Démocratie pacifique* et de l'École sociétaire se trouve à Paris au 6, rue de Tournon en 1843, puis au 10, rue de Seine à partir du 16 janvier 1844, et enfin au 2, rue de Beaune à partir du 27 septembre 1846.

SupportCorrections manuscrites à la mine de plomb et soulignements manuscrits au crayon rouge sur la copie de la lettre.

Mots-clés

[Fouriérisme](#), [Périodiques](#)

Personnes citées

- [Lhermitte \[monsieur\]](#)
- [Michaud \[monsieur\]](#)

Œuvres citées

- [La Démocratie pacifique, Paris, 1843-1851.](#)
- [La Phalange, Paris, 1836-1849.](#)

Lieux cités[Prisches \(Nord\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

NomLa Démocratie pacifique (Paris, 1843-1851)

GenreNon pertinent

Pays d'origineFrance

Activité

- Fouriérisme
- Presse

BiographieJournal quotidien, organe de l'[École sociétaire](#) succédant à *La Phalange*. *La Démocratie pacifique : journal des intérêts des gouvernements et des peuples*, est publié à Paris de 1843 à 1851. [Victor Considerant \(1808-1893\)](#) en est le rédacteur en chef.

NomLhermitte

GenreHomme

Pays d'origineInconnu

ActivitéFouriérisme

BiographieAmi de Jean-Baptiste André Godin résidant à Esquéhéries (Aisne) dans les années 1840. Les deux hommes font ensemble leurs premiers pas dans le mouvement fouriériste en 1842-1843.

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 30/03/2022

Dernière modification le 16/07/2025

4

pas de plus ^{vers} pour l'émancipation de l'humanité ^{vers} son
avènement au bonheur ^{vers} la satisfaction de tous les besoins
physique et moral de l'existence humaine.

Agriez, mon cher cousin, etc.

Mon cher Cousin

4 novembre

Un dernier mot dans la correspondance qui s'ouvre entre nous
mon cher cousin sur l'association future je suis très satisfait
pour vous que votre esprit soit entièrement débarrassé des
inquiétudes sociales et je me désire malheureusement vous arracher
à la douce tranquillité que vous goûtez mais un pharlas-ticien
considère comme un devoir à remplir d'annoncer la venue de
meilleures destinées quand il ne faut plus qu'un vol pour
pouvoir, c'est pour cela que je vous en ai parlé j'ai terminé en
vous annonçant que la réalisation n'est pas si éloignée que
vous pensez la marche actuelle des idées nous permet de croire
que dans dix à douze ans le monde entrera dans son organisation
nos enfants pourront donc vivre au sein des harmonies humaines.

Agriez.

Messieurs les gérants directeurs de la Démocratie pacifique.

N°.

ma lettre du 3 juillet dernier vous portait deux effets sur
Paris montant à 90 francs en règlement de la souscription
que je vous ai offert par ma précédente lettre du 30 avril aucun
avis que je sache ni nous est parvenu concernant cette somme.
Veuillez monsieur nous faire savoir qu'elles sont les causes de ce
retard et si des raisons qui intéressent l'avenir de la Démocratie
pacifique peuvent maintenant désormais en être pour quelque
chose d'un autre côté l'abonnement de monsieur Thémistocle mon
collaborateur doit être expiré depuis longtemps. pensant d'après
les avis contenus dans les derniers numéros de la phalange ou
les premiers de la Démocratie pacifique que ces soins devaient
restait à votre charge j'ai différé jusqu'à ce jour à vous écrire
d'autant plus facilement que le peu de temps qui me reste de
mes occupations forcées me laisse à peine la satisfaction de
parvenir mes idées à la source limpide de votre idée et d'en suivre
le torrent invincible je n'avais pas encore vu non plus les lectures
des numéros adressés à monsieur Michaud de Triches m'ayant
transporté je les ai trouvés dans l'attente d'un traité qui doit vous
régler de trois d'abonnement suivant avis de la Démocratie
pacifique du 18 courant afin de vous éviter cette disposition

Monsieur Thiermitte dont l'abonnement à la phalange
avait été réglé le 17 avril dernier pour 6 mois je viens de prier un
personne de mes connaissances de vous faire remettre 24 francs
sous bref délai pour votre abonnement courant

Après Monsieur l'assurance de ma parfaite considération
et Veuillez me croire votre dévoué serviteur

Messieurs 12 janvier 1866

Nous avons reçu double presque tous les n. de la démocratie pacifique
du courant de ce mois. nous en avons fait dans l'intérêt du journal
le meilleur usage qu'il nous a été possible pensant que c'est à cette
considération que ce double envoi nous est fait.

Des deux bandes qui portent les différents numéros que reçoit
Monsieur Thiermitte celle-ci incluse est la seule qui soit régulièrement
parvenue. Permettez moi, messieurs, de vous entretenir un instant
de la condition des travailleurs que j'ai pu voir chaque jour.
Autrefois, la tissanderie procurait ici aux ouvriers un salaire assez satisfaisant.
Le travail manquait rarement et l'ouvrier finissait sa journée avec confiance
au lendemain. Depuis plusieurs années les choses ont bien changé; le
tissage a perdu de son activité et d'adresse, mais inutilement. Car la distribution
de son travail a diminué au delà de ses forces, et elle en est arrivée à ce
point qu'il est obligé de faire pour un franc, trois mètres de toile de 11
centimètres de largeur, pour le tissage de laquelle il faut lancer la navette
2800 fois par mètre pour faire le compte il a à payer. Sur cette modique
somme la femme enlevant qui fait sa tresse, les frais d'entretien, de loyer
d'éclairage, à décompter les temps de chômage de souvent renouvelés qui
emportent au moins le quart de son temps. Pour la part du plus

capable qui travaille de quatre heures du matin jusqu'à dix heures du soir
il est à observer que l'ouvrier moins diligent gagne beaucoup moins,
surtout pendant les courtes journées de hiver, car il ne peut travailler
que le jour. Si voulait veiller, le produit de son travail suffirait à
peine pour le dédommager du peu de bois qu'il serait obligé de brûler
et de huile qui consommerait sa somme. Il est donc
condamné à rester couché jusqu'à ce que le soleil l'éclaircisse.

Une autre branche de travail offre un peu plus d'avantage aux
ouvriers qui y sont attachés c'est l'exploitation des forêts dont la plus
remarquable est celle du Nivernais, aujourd'hui propriété de l'Etat.
Le sabotier, le sciur et le bûcheron concourent principalement à
cette exploitation. Leur journée varie de un franc cinquante centimes
à deux francs cinquante centimes. C'est sans doute aux dégoûts attachés
à la vie dur et solitaire de ces ouvriers qu'il doit être attribué le peu de